

# Des écoles snobent l'éducation sexuelle

Elle est pourtant obligatoire, mais tous les élèves n'en bénéficient pas. La ministre ne veut pas punir

**L'**éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) est une obligation pour toutes les écoles de Wallonie et de Bruxelles. Pourtant, tous les élèves n'y ont pas accès, car certains établissements ne respectent pas cette obligation. La ministre Schyns reconnaît le problème... Mais elle ne prévoit pas de sanction, privilégiant, avant tout « une démarche globale de sensibilisation ».

Combien d'écoles ne respectent pas le décret de 2012 qui inscrivait l'EVRAS dans leurs missions ? Pour quelles raisons ? Y a-t-il des pressions de milieux catholiques ?

Là, c'est carrément le brouillard. « Il n'existe pas de données exhaustives relatives à la couverture de l'EVRAS en milieu scolaire », explique le cabinet de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH) : « le Dé-

cret Missions mentionne, pour chaque école, l'obligation de répertoire spécifique-

ment les activités EVRAS tous les trois ans. Or, les rapports d'activité des écoles ne font pas l'objet d'un encodage centralisé et systématisé au niveau de l'administration. La mise à jour de cet état des lieux devrait être finalisée pour le mois de décembre par La Fédération laïque de centres de planning familial. »

## AUTRES PRIORITÉS

Que tous les élèves n'aient pas accès à ces animations est néanmoins une évidence que la ministre ne conteste d'ailleurs pas. « D'après des études en notre possession, la majorité des interventions ont

lieu entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire de l'enseignement général », reprend le cabinet. « Les étudiants de l'enseignement technique, professionnel et artistique sont moins touchés

par l'EVRAS et le fondamental ne semble pas preneur. L'inscription des projets dans la durée apparaît être hétérogène,

les animations sont souvent ponctuelles et dispersées. Pour les écoles non couvertes, l'intérêt des équipes éducatives semble difficile à opérer : un travail de sensibilisation est nécessaire. Les obstacles à la mise en place d'activités semblent liés à la présence d'autres priorités au sein de l'école ou à des difficultés organisationnelles. »

Ce sont les directions des écoles qui assument l'identification d'intervenants légitimes pour aborder l'EVRAS. « Plusieurs études nous confirment que les écoles font bien appel prioritairement aux opérateurs référencés dans la circulaire », précise le cabinet. « On constate le caractère incontournable des centres de planning familial avec 73,1 % de participation (par-

tenaires externes), ainsi que des centres PMS avec 61,5 % de participation (partenaires internes). »

Ces constats ont amené la ministre à se dire favorable à une labellisation des acteurs de l'EVRAS, pour une intervention de qualité dans les écoles. Des cellules de formation d'accompagnateurs

EVRAS ont été financées, etc.

## CELA IRA MIEUX AVEC LE PACTE

Quid des sanctions pour les écoles « réfractaires » ? « Il n'y a pas de sanction prévue, nous privilégions, avant tout, une démarche globale de sensibilisation, de prévention et d'intervention portée par le chef d'établissement et son équipe éducative », commente le cabinet. « Nous encourageons la collaboration des écoles avec les centres de planning familial, les opérateurs labellisés par la ministre Simonis (égalité des Chances, Ndlr) », etc.

Et puis, il y a le Pacte pour un enseignement d'excellence (évidemment !). « On mettra en place les conditions du développement du bien-être corporel et émotionnel, notamment sur le plan affectif, afin d'amener l'élève à s'exprimer et à échanger et de répondre à ses questionnements. Par conséquent, ça favorisera le déploiement de l'EVRAS sur l'ensemble des écoles. » ●

DIDIER SWYSEN

## L'EVRAS, bien plus que la seule éducation sexuelle

On met souvent en exergue l'éducation sexuelle, mais l'EVRAS, c'est bien plus que cela. Il s'agit de faire participer les élèves à des animations qui relèvent de l'éducation à la vie dans ses multiples dimensions : affective, émotionnelle, relationnelle, sociale, culturelle, biologique, sexuelle... Cela vise à éduquer le jeune, tant sur le plan de son développement relationnel que de son épanouissement personnel ainsi que sur tout ce qui favorise le vivre ensemble et un climat scolaire serein. Sept thématiques sont listées

dans la circulaire de 2013 envoyée à toutes les écoles.

> **Relations et styles de vie** : les différentes sortes de relations dans leur diversité selon la sexualité ou les origines, l'égalité des sexes dans les relations et le libre choix du partenaire (du même sexe ou non), la prévention des discriminations sexistes, homophobes...

> **Émotions** : l'amitié, le sentiment amoureux, la jalousie, la découverte du désir, le besoin de vie privée et d'intimité, le respect de soi et de l'autre...

> **La reproduction** : les différentes formes de parentalités

(homoparentalités, adoption, familles recomposées) et de grossesse (y compris à l'adolescence), l'avortement, la contraception, les risques de rapports sexuels non protégés...

> **Sexualité** : la découverte de son corps, le plaisir, les rapports sexuels...

> **Sexualité, santé et bien-être** : les maladies et infections sexuellement transmissibles, les violences et agressions, les différents abus sexuels...

> **Déterminants sociaux et culturels de la sexualité** : les différences liées aux genres, à la culture et à l'âge, les diffé-

rents modes de vie, l'influence de la pression de groupe, des médias, de la pornographie, de la culture, de la religion...

> **Corps humain** : les parties du corps et leurs fonctions, les changements physiques et physiologiques, l'hygiène corporelle, la puberté, les mutilations génitales...

Avec une évolution permanente. Simple exemple : la problématique des transgenres n'est pas listée explicitement, mais il est possible de l'aborder lorsqu'on parle d'identité sexuelle ou de genre. ●

D.SW.

**L'affirmation relayée par une députée MR**

# Des écoles sont soumises à des pressions

Y a-t-il des pressions de certains milieux pour influencer l'EVRAS dans nos écoles... Voir diminuer son importance ? « *Sur base de certains échos du secteur de l'enseignement, j'apprends que les écoles recevaient diverses pressions de la part du milieu catholique et de certains parents refusant que certaines questions d'ordre sexuel soient abordées dans l'enceinte de l'école.* »

Le propos est signé Marie-Françoise Nicaise, mais la députée MR

du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles tempère aussitôt. « *Je n'ai pas recueilli personnellement ces propos. Ils ont été tenus par une enseignante lors d'un colloque sur l'égalité hommes-femmes organisé par la Fédération au printemps dernier* », dit-elle. « *La représentante de la ministre Simonis a admis alors que ces pressions ont été avérées à certains moments.* »

Du côté du Segec, la coupole qui chapeaute le réseau libre (et donc

les écoles catholiques), on dit « *n'avoir aucune information sur le fait que des écoles ne s'intéresseraient pas à l'EVRAS. De toute façon, c'est le rôle de l'inspection de le vérifier* ». Le Segec insiste sur le fait qu'il rediffuse souvent cette obligation auprès de ses écoles. « *On a même organisé des séances où l'on proposait de former des personnes relais pour l'EVRAS au sein des établissements.* » ●

D.S.W.

**Témoignages d'enseignants**

## « Un enfant se masturbe en classe »

Utile, l'EVRAS à l'école ? Jugez plutôt. Voici quelques propos (véridiques) recueillis auprès d'enseignants, d'éducateurs, etc. Une institutrice : « *Il arrive souvent qu'un enfant se masturbe en classe. Je lui fais généralement un petit signe pour lui faire comprendre que ce n'est pas le lieu ni le moment. Par après, je le prends à part. Mais que lui dire ? Comment s'adresser à lui ?* »

Un éducateur : « *Un élève est venu me trouver. Il est homosexuel et souvent victime de la moquerie de ses copains ? Comment réagir ?* »

Un instituteur : « *En classe de dépaysement, il y avait beaucoup de bruit dans une chambre. Je suis entré pour imposer le calme. Une élève dansait en hurlant, nue comme un ver sur son lit, devant ses copines. Elle est allée raconter que j'entraais toujours dans les chambres au moment de la toilette. Quelle attitude adopter ?* »

Un professeur : « *Une de mes élèves va bientôt accoucher. Comment organiser la fin d'année pour elle ? Comment lui permettre de passer ses examens ? Comment*

*gérer cette situation avec sa classe ?* »

Un directeur : « *Ce jeune a été tabassé dans la cour de l'école. Les autres ne supportaient plus son côté efféminé. Il s'en sort avec un poignet cassé. Et la prochaine fois ?* »

Une éducatrice : « *Sarah était amoureuse de Noam. Sur Facebook, elle a lu que Saïma sortait avec lui. Depuis, les grossièretés, les injures traversent la toile et se retrouvent en classe. Elles se sont battues... Que faire ?* » ●